

Pour les Mélanges Religieux.

CANTIQUE DES ANGES AU JOUR DE NOËL.

Le Roi du ciel descend de l'empyrée,
Il se revêt de la chair d'un mortel.
Heureux bergers, chantez l'hymne sacrée :
Gloire à JÉSUS, le fils de l'Éternel !
D'Émanuel entonnez les louanges ;
A l'univers il rend la liberté.
Unissez-vous aux célestes phalanges ;
Paix aux mortels de bonne volonté !

Pour vous sauver, les cieux, joints à la terre,
Ont enfanté le Prince de la paix.
Le Tout-Puissant, le maître du tonnerre
Dans une étable a choisi son palais.
Du Dieu d'amour ô clémence infinie !
Anges, bergers, répétons tous en chœur :
Gloire à JÉSUS, gloire au divin Messie,
Qui vient finir l'ère de la douleur !

Il fut longtemps attendu par vos pères
Le Saint des Saints, prédit par Daniel :
Depuis Rachel, en vain toutes les mères
Ont désiré le salut d'Israël.
Du sang royal la tige la plus pure
Fleurit enfin dans la ville des Rois.
C'est là qu'est né l'auteur de la nature,
Soumis lui-même à ses plus dures lois.

Privé de tout, le maître de la terre
De la douleur jette le premier cri.
Le Roi des Rois et sa divine Mère
Chez leurs sujets n'ont pu trouver d'abri.
Vous le verrez enveloppé de langes,
Heureux bergers, vous formerez sa cour :
Unissez-vous au chœur sacré des Anges
Et répétez leurs cantiques d'amour.

Le Dieu vivant, du trône de sa gloire
Est descendu jusqu'au rang d'un mortel :
Heureux pasteurs, le prix de sa victoire
Sera pour vous un triomphe éternel.
Du Dieu d'amour ô clémence infinie !
Anges, mortels, répétons tous en chœur :
Gloire à JÉSUS, gloire au fils de Marie,
Gloire à jamais au divin Rédempteur !
St. Ch. 20 déc. 1842.

LE SOLITAIRE.

Nous donnons ci-dessous un extrait du *Courrier des Etats-Unis* relatif à la question du territoire de l'Oregon. Cette question est en ce moment des plus importantes. C'est là en effet que se trouvent plusieurs missionnaires catholiques dont les conquêtes spirituelles sont beaucoup plus décisives que celles de la politique et du commerce. Là se rencontrent des prêtres catholiques du Canada, des Etats-Unis, de toutes les contrées de l'Europe qui, sans rivalité jalouse, parcequ'ils ont un but commun de foi et de charité, travaillent de concert à sauver ces peuplades nombreuses des malheurs de l'infidélité, et les gagnent à la civilisation en les gagnant à l'Évangile. C'est donc bien plutôt dans l'intérêt de la religion que dans un but politique quelconque, que nous nous occupons aujourd'hui d'une question qui va devenir l'objet des intrigues et des efforts de la diplomatie, d'un territoire en litige qui sera peut-être bientôt le théâtre de sanglants évènements. Car il importe peu à la religion que telle ou telle tribu indienne appartienne à telle ou telle puis-

sance politique. Ce ne sont point des diplomates, des généraux, ou des marchands qui avanceront le sort des sauvages ; leur bonheur en ce monde et dans l'autre ne dépend pas assurément d'un traité de commerce, d'une ordonnance ministérielle, d'une cargaison de rhum ou d'une caserne. Ce qui leur importe c'est de trouver des hommes dévoués, généreux, désintéressés, qu'on nomme MISSIONNAIRES CATHOLIQUES, qui leur fassent connaître Jésus Christ, qui leur apprennent à quitter les vices qui font leur malheur, qui leur prêchent les vertus chrétiennes, qui soient leurs amis et leurs frères. Ce qui importe c'est que le catholicisme puisse continuer son œuvre de civilisation, envoyer sans cesse de nombreux apôtres sur ces terres lointaines, opérer tout le bien que commande sa mission d'amour et de dévouement.

Cependant, sous le rapport national, cette question nous intéresse encore à un haut degré. Elle est compliquée de tant d'intérêts rivaux ; ses conséquences sont si graves pour le commerce des deux nations ; les droits de chacune paraissent si peu définis ; l'honneur de chaque puissance s'y trouve tellement compromis, et les éventualités qui doivent en surgir si peu calculables, que nous devons partager la préoccupation universelle. Au dire de tous les hommes qui ont étudié les sujets de division existans entre l'Angleterre et les Etats-Unis, cette question de territoire l'emporte de beaucoup, par son importance et ses difficultés, sur celle que l'on vient de terminer au sujet de l'Etat du Maine. Car elle se complique aujourd'hui des embarras qu'a fait naître le mécontentement en Angleterre de ce qu'on appelle une lâcheté et une humiliation nationale, dans le dernier arrangement. De leur côté les Américains, enhardis par leurs derniers succès, excités par ce qu'ils nomment leurs droits et les usurpations des Anglais, et surtout confians en leurs forces parcequ'ils sont chez eux, et que le combat se livre à leur porte, ne manquent pas d'élever fort haut leurs prétentions, et de rendre bien difficile, sinon impossible, un arrangement à l'amiable. Selon quelques uns c'est une question de vitesse et d'occupation ; et dans ces principes on ferait bon marché des droits et des protocoles. En d'autres termes, c'est la loi du plus fort, c'est la guerre. Mais dans ce cas, qui peut prévoir le sort de ces pauvres peuples que l'on se dispute, comme les Arabes un troupeau ? Pour qui seront-ils forcés de prendre parti ? Que deviendront les semences de religion jetées au milieu d'eux par leurs missionnaires ? et ceux-ci que deviendront-ils durant ce tems-là ? On voit que cette question en entraîne une infinité d'autres plus importantes que celle qui divise les hommes politiques, et que l'avenir pour ce pays-là est gros d'évènements dont la perspective n'a rien de rassurant.

Historique des prétentions américaines et anglaises sur le territoire d'Oregon.
— Bruit de cession de la Californie par le Mexique aux Etats-Unis.

Le message du Président a évoqué la question du territoire de l'Oregon, et annoncé, de la part du gouvernement américain, l'intention formelle d'amener le cabinet de St. James à la solution de ce litige, laissé, par la résistance de Lord Ashburton, en dehors du dernier traité. Nous avons signalé, dans le tems, la faute que M. Webster avait commise à cet égard. Avec un peu de persévérance, il lui eût été facile d'exiger la solution du procès de l'Oregon en même tems que de celui des frontières de l'Etat du Maine. Cela était logique, et les raisons qui ont fait transiger l'Angleterre sur cette dernière affaire l'auraient également fait transiger sur la première. Le cabinet de St. James pouvait trouver alors une sorte de compensation à ses concessions dans celles que lui faisaient les Etats-Unis relativement à l'incendie de la *Caroline*, à l'affranchissement des assassins du brick *Créole*, dans l'engagement d'entretenir une escadre négrophile sur la côte d'Afrique, et, enfin, dans la conjuration d'une guerre qui eût été inévitable sur les frontières de l'Est. Or, notre conviction est que Sir Robert Peel voulait éviter à tout prix cette guerre que les embarras de la politique anglaise avec la France, la Russie, les In-